

LES CAHIERS DE « CHRIST SEUL »

3 Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD



N° 4/1999

L'ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE, UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE « L'attente d'une terre nouvelle »

« Veiller, ce n'est pas dormir ! » Comment veiller ? En se réveillant chaque jour dans l'angoisse de ce qui va arriver ou en se fermant à tout, comme l'autruche qui se met la tête dans la terre ?

La Bible nous enseigne la manière de veiller, d'être vigilant dans l'attente du retour de Jésus. Mais beaucoup de questions se posent à nous : comment cela va-t-il se passer ? Comment serai-je jugé(e) ? Comment est-ce au ciel ? Est-ce bien d'être incinéré ?

Ce cahier ne répondra certainement pas à toutes nos questions et nos attentes, mais il sera néanmoins une précieuse aide pour nourrir notre réflexion et nous inviter à veiller de telle manière que le Christ venant à l'improviste nous trouve fermement attachés à lui, de telle sorte qu'il puisse nous dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ... entre dans la joie de ton Maître. » (Matthieu 25.21).

ISBN 978-2-904214-98-1

ISSN 0750-2095

N° 4/1999

LES CAHIERS DE « CHRIST SEUL »

Revue Trimestrielle



L'ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE, UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE

« L'attente d'une terre nouvelle »

(Livret 2)

par Claude Baecher,
et Jean-Paul Herzog

Editions Mennonites
3 Route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

LES CAHIERS DE « CHRIST SEUL »
3 Route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N° 4/1999

L'ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE, UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE

« L'attente d'une terre nouvelle »

(Livret 2)

par Claude Baecher et Jean-Paul Herzog

SOMMAIRE

INTRODUCTION	
« Veillez... » mais sagement !	9
3. THEMES EN RAPPORT AVEC L'AVENIR	
1. La question des « mille ans »	13
2. Les critères du jugement	18
3. La question de « l'enlèvement »	22
4. Le ciel, l'enfer, la réincarnation par Claude Baecher	26
5. Enterrement ou crémation ? par Jean-Paul Herzog	35
4. UNE ESPÉRANCE QUI NOUS ENGAGE	
1. L'avenir de la terre : Continuité ou discontinuité ?	41
2. Spectateurs ou acteurs ?	45
POUR POURSUIVRE : UNE BIBLIOGRAPHIE Etablie par Claude Baecher	48

SOMMAIRE DE LA 1^{ère} PARTIE

« VEILLEZ, CAR VOUS NE SAVEZ PAS... »

PRÉFACE

INTRODUCTION

1. L'espérance biblique
2. Les 10 commandements d'une saine approche

1. L'ESPÉRANCE A UNE HISTOIRE

A. DANS LA BIBLE

1. L'apparition des thèmes liés à l'espérance
2. Le « Jour de l'Éternel »
3. Dans les derniers jours
4. La venue de Jésus-Christ

B. CHEZ LES ÉVANGÉLIQUES MENNONITES

1. Les « prophéties menteuses » : un avertissement,
 par Obbe Philips, anabaptiste
2. Des personnes âgées parlent de leur espérance (interviews)
3. « Veiller » durant la deuxième guerre mondiale

2. LANGAGE CODÉ POUR VÉRITÉS ESSENTIELLES

1. Ce qu'est le style apocalyptique
2. L'essentiel du livre de Daniel
3. « Veillez, car vous ne savez pas ! »
4. L'Apocalypse : la victoire de l'Agneau célébrée

INTRODUCTION

« VEILLEZ... » MAIS SAINEMENT !

Une contribution au passage du millénaire.

On raconte que, deux fois dans l'histoire de Sardes, la ville est tombée entre des mains ennemies par manque de vigilance. Cette ville, bien fortifiée sur un piton rocheux, avait pourtant la renommée d'être imprenable ; pour dire « impossible », on disait « impossible comme prendre la citadelle de Sardes ».

C'est en effet à l'Eglise qui s'y trouvait qu'il a été dit : *« Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir; car je n'ai pas trouvé tes oeuvres parfaites devant mon Dieu. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure je viendrai te surprendre »* (Apocalypse 3.2 et 3, cf. 16.15). Il était impossible que les chrétiens de Sardes ne fassent pas le lien entre leur situation spirituelle réelle - tout en ayant la réputation d'être « vivante » - et l'histoire de leur ville.

« Veiller, c'est ne pas dormir ! » entend-on parfois. Bien qu'exact, c'est répondre à une image par une autre image. « Veiller » a été interprété de façons très diverses, les uns voulant y voir une sorte d'ardeur religieuse continue, l'émotion de belles cérémonies fréquentées, les autres une vigilance par rapport à des événements sur le plan mondial correspondant à un plan soi-disant pré-établi, les troisièmes plutôt un exercice intellectuel en rapport avec la confession de foi. Nous pensons toutefois que Jésus y voyait plus que cela.

L'image de « veiller » décrit l'action des gardiens de troupeaux, de maisons, de champs ou de sentinelles sur les remparts protégeant les villes. Transposé, « veiller » signifie rester vigilant et fait référence à une menace. Ce qui est en jeu par rapport à l'épreuve n'est pas l'épreuve elle-même, mais le fait qu'elle devienne occasion de chute. Les ennemis, du

temps de Jésus et des apôtres, sont des réalités identifiables : le conformisme à des valeurs malsaines de la société, dont le culte de l'empereur imposé dans les provinces romaines et les faux-prophètes. S'ouvrir à leur influence dans l'Eglise équivalait à devenir idolâtre et risquait de ternir, voire d'éteindre le chandelier du témoignage de cette Eglise. «Veiller» a par conséquent un rapport avec l'enseignement et le comportement individuel et social ; celui qui ne veille pas ne demeure plus dans l'obéissance à Jésus-Christ.

A plusieurs reprises, les Evangiles répètent ce commandement de Jésus : « *Veillez, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra* » (Matthieu 24.42-44, cf. 25.13, Marc. 13.33 et 13.35). Deux raisons essentielles soulignent la nécessité d'être toujours vigilants ; l'une a rapport à la permanence de l'attitude, l'autre à sa qualité :

1. Nous ne savons pas à quel moment surviendra la venue du Seigneur à qui nous rendrons des comptes.

2. La tentation d'altérer l'obéissance à Jésus est grande et peut survenir à tout moment ; en effet, aucun de nous n'est insensible aux intimidations, aux menaces de représailles, à la tentation de l'accommoder pour des motifs de confort personnel, surtout si des personnes justifient adroitement les compromis par rapport aux ordres du Maître.

L'enjeu de la vigilance est la renommée du Seigneur et la clarté de l'annonce de l'Evangile. Il n'est pas étonnant dès lors que le Seigneur prescrive à l'Eglise de Sardes de se repentir et de revenir à sa Parole et à la fidélité initiale (Apocalypse 3.3). Veillons tant sur l'enseignement que sur la conduite conforme aux ordres de Jésus ! Celui qui manque d'entraînement en matière de vigilance dans les petites choses, résistera-t-il lorsque l'épreuve se fera plus totale ?

L'évangéliste Luc nous rapporte qu'il s'agit de veiller et de prier, pour « *paraître debout devant le Fils de l'homme* » (Luc 21.36). Le Seigneur qui vient est aussi le Maître en droit de demander des comptes lorsque le climat est au mépris des étrangers et à la recherche effrénée de puis-

sance, de bonheur individuel, etc... « Veiller » signifie vivre de telle manière que, lorsque le Christ vient à l'improviste, il nous trouve entièrement attachés à lui et en train d'accomplir ses commandements. Entrerons-nous dans la joie du Seigneur ? Il avait bien promis : « *Heureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera en train de faire ce travail !* » (Matthieu 24.46). Alors veillons de la bonne manière, car le Maître va venir.

Claude Baecher

*Editorial de Bienenberg Actualités
(1/99, Bienenberg, CH - 4410 Liestal).*

3. THÈMES EN RAPPORT AVEC L'AVENIR

Nous abordons dans ce chapitre différents thèmes en rapport avec l'avenir. Deux grands principes d'interprétation sont ici importants pour arriver à une notion juste : interpréter dans la Bible un texte obscur par les textes clairs d'une part et interpréter la Bible par elle-même, le Nouveau Testament précisant l'Ancien. Les thèmes 1 et 4 sont délicats, car ils dépendent essentiellement du sens donné à un seul chapitre du Nouveau Testament. Cela incite à la prudence dans l'interprétation, car sur une référence biblique unique il serait erroné de dégager toute une doctrine nouvelle. Ici tout particulièrement, il s'agit de considérer les affirmations de ces chapitres avec les déclarations claires et bien attestées des apôtres.

1. La question des "mille ans"

Nous ferons trois remarques à ce sujet, l'une en rapport avec l'origine du mot, la seconde en rapport avec les aides à notre disposition, une troisième mentionnant quelques pistes d'interprétations.

1) La question du règne de "mille ans" ou millenium, nous ramène au livre de l'Apocalypse et à celui-là seulement, et dans celui-ci à un seul chapitre, le 20^e. A part ce chapitre (Apocalypse 20 v. 2, 3, 4, 5, 6, 7), et 2 Pierre 3.8 qui cite Psaume 90.4 et qui par conséquent ne s'intéresse pas à la chronologie, il n'y a pas d'autres références à ce "règne de 1000 ans".

Nous dégageons de ce fait deux démarches : une attitude de prudence dans l'interprétation et la conviction qu'une doctrine si peu évoquée n'est certainement pas de première importance, mais secondaire. C'est la tolérance qu'il faut adopter par rapport à son interprétation sauf, bien sûr, si l'interprétation donnée devait relativiser une doctrine bien attestée dans le Nouveau Testament. Ainsi en est-il qui pensent que le règne de mille ans a lieu dans le ciel pour les âmes, et non sur la terre, d'autres que ce

règne est réservé à des juifs messianiques après la grande tribulation, et les derniers qui pensent que ce millénaire symbolise l'Église fidèle qui règne en obéissant à Jésus... Luther et de nombreux réformateurs crurent par exemple que ce millénaire a eu lieu approximativement durant le premier millénaire, avant la chute de l'Église, avant son abus de l'usage du pouvoir.

Au sens technique, le millénarisme est la croyance en un règne intermédiaire du Christ sur la terre, avant le jugement dernier. C'est ainsi une lecture essentiellement future. Mais une lecture littérale et uniquement à venir n'est pas probable dans le contexte d'une littérature symbolique, comme l'apocalyptique.

Il y a souvent confusion lorsque, parmi les historiens ou les littéraires, on parle de "millénarisme", il faut en être conscient. Pour ces derniers, il y a une connotation péjorative, souvent associée à "secte" ou à "séditieux". Ceci remonte au fait qu'il a existé des mouvements millénaristes dans tous les siècles et en Occident ceux du XV^e siècle appelés les Hussites radicaux ou Taborites ; ces derniers envisageaient un passage au millénaire par une "purification" de la terre, également au moyen du glaive. Le théologien radical révolutionnaire Thomas Müntzer préconisait aussi le passage à un nouveau temps de l'Esprit, en incluant le moyen de la force à côté de moyens spirituels. L'association entre sédition et millénarisme n'a pourtant pas de raison de se faire. A la suite d'Augustin, le temps de l'Église était communément vu comme étant ce millénaire. Généralement les millénaristes sont des insatisfaits de l'État du monde et politiquement plus pessimistes quant à son avenir avant le retour du Christ. Il y eut des anabaptistes millénaristes, mais les Frères Suisses et Menno Simons furent en la matière plutôt amillénaristes, c'est-à-dire avec une approche symbolique ; ils comprirent donc la "première résurrection" (20.5) nécessaire à ce règne de mille ans, comme étant la conversion par l'Esprit Saint, ce que du reste Jean a soutenu dans son évangile, un passage de la mort à la vie (Jean 5.24-25 et 28-29). La seconde mort est spirituelle de toute façon (Apocalypse 20.6 ; cf. aussi 2.11).

2) Trois livres très éclairants sont dorénavant une bonne aide : ils sont accessibles au chrétien francophone.

Tout d'abord une bonne étude comparative des interprétations de ce millénaire, intitulée « Le labyrinthe du Millénaire », a été réalisée par Alfred Kuen. Nous en recommandons chaleureusement la lecture.

Une excellente étude historique nous a été fournie par l'historien Jean Delumeau : « Mille ans de bonheur, une histoire du paradis » (voir la bibliographie à la fin du Cahier). Voyez les sujets qu'il aborde : le millénarisme depuis l'Ancien et le Nouveau Testament, dans l'Église des premiers siècles avec un rebondissement depuis Joachim de Flore au XII^e siècle voyant arriver une ère gouvernée par l'Esprit qui dépasserait la Pentecôte et dans tous les siècles jusqu'à nos jours, sans oublier les idées des Hussites, des chrétiens radicaux du XVI^e siècle, des Pères Pèlerins en départ pour le Nouveau Monde, mais aussi une interprétation laïque du millénarisme avec les idéologies du progrès, la Révolution française, le socialisme, le troisième Reich, le Nouvel Âge, etc...

Enfin, signalons le livre moins volumineux de Frédéric Buhler : « Schémas des principaux systèmes prophétiques. Retour de Christ et millénaire », qui reste toujours très éclairant ; il montre par des schémas certaines compréhensions historiques du millénaire avec la mention des noms de serviteurs de Dieu connus qui ont adopté l'une ou l'autre position.

3) Dans les différentes manières de comprendre ce chapitre de l'Apocalypse, nous proposons celle qui pour l'heure nous semble la plus satisfaisante :

Que représente donc cet "accomplissement des mille ans" (cf. Apocalypse 20.3, 5,7) ? Y a-t-il des indications dans le texte lui-même ?

Il ne s'agit bien sûr avec les "mille ans" pas de la réalité dernière, car selon le texte, il faut que le diable "soit relâché pour un peu de temps" ; après ces mille ans... en effet, il ne pouvait plus "séduire les nations". Alors de quoi est-il question ? Le texte nous dit lui-même que durant les mille ans, les saints "régneront avec Dieu et le Christ" (20.6). Ces saints doivent passer par une "première résurrection" (v.5).

Le caractère symbolique des chiffres est commun dans le livre de l'Apocalypse. Il y a par exemple le nombre 144 000, décomposable en 12 x 12 x

1000 ; ou en Apocalypse 21, il est précisé que la nouvelle ville-cube fait 12 000 stades (Apocalypse 21.16). Ce chiffre est composé de 12 et de 1000 ; 1000, à son tour est décomposé en 10 à la puissance 3. Le chiffre 1000 se retrouve d'autres fois, comme en 20.3, 5, 7 et est symbole de perfection, expression de l'harmonie parfaite. C'est véritablement la perfection des perfections ! Dieu lui-même y habitera, comme le montre cette dimension cubique, jusque-là réservée au Temple !

Dans un même sens, la "résurrection" est à comprendre au sens spirituel chez Jean. Nous lisons l'allusion à "la première résurrection" comme étant ce qui se produit dans la vie de personnes lorsqu'elles naissent d'en-haut, se convertissent au Prince de la vie. Jean y faisait déjà allusion, dans son évangile (Jean 5.24-25 et 28-29). Et il nous rappelle également que le diable a été lié dès le début du ministère de Jésus (Jean 12.31). Les mille ans sont, selon nous, symbole de conditions paradisiaques de communion restaurée.

Reste la question de la nécessité pour Satan d'être "relâché... pour un peu de temps" (20.3) et franchement, nous n'en voyons pas la nécessité. Nous avons quelques sympathies pour l'explication donnée par Berkouwer et par un théologien sud-africain du nom de Adrio König qui interprètent le chiffre "mille" comme un symbole de pouvoir et non de durée. Cela ôte la question de la chronologie. Ces auteurs veulent montrer que le but de ces phrases est de mettre en évidence la force infiniment supérieure de Dieu et du Christ ("mille ans"), comparée à celle du diable (le verset 3 parle de "relâché pour un peu de temps"). Quelle consolation effectivement de savoir que le temps de séduction de l'Adversaire est proportionnellement si court par rapport à ce dans quoi nous entrons à la conversion ! Même d'autres apôtres ont redit que *"les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous"* (Romains 8:18). Certains ont même voulu montrer qu'il y avait une analogie entre la vie des chrétiens et la vie de Jésus-Christ sur la terre, où Satan s'est déchaîné *"pour un peu de temps"* dans les jours précédant la croix, mais qu'il a été vaincu. Ces jours terribles ont en effet été un impératif, un "il faut" pour notre salut.

Il y a quelques obstacles majeurs à imaginer un règne intermédiaire et uniquement futur :

1) Il n'en est pas question ailleurs dans le Nouveau Testament.

2) Il semble évident, dans les versets qui précèdent les allusions au millénium (19.17-21), que tous ceux qui se sont dressés contre Dieu ont succombé *"par le glaive qui sortait de la bouche du cavalier"* (ici une allusion à Ezéchiel 39.17 et 20). Pour ceux qui prennent les chapitres 19 et 20 chronologiquement, il sont obligés d'en déduire que les rachetés qui accueilleront le Christ en compagnie de tous ceux qui sont morts dans la foi sont les seuls qui restent et qui feront partie de ce millénium.

3) Il n'est pas juste à notre sens de vouloir placer ici, dans une sorte d'inter-règne, l'accomplissement de tous les textes de l'Ancien Testament dont on ne voit pas la réalisation, alors que des réalités en Christ montrent que ceux-ci sont accomplis dans l'Eglise et par l'Evangile.

4) Il n'est pas juste de vouloir voir entre les chapitres 19 et 20 un retour de Christ qui simplement serait tu par Jean.

Comme il est curieux de constater que dans bien des livres on consacre plus de pages à décrire ce millénium qu'à parler de la nouvelle création vécue et attendue !

Notre salut ne dépendra heureusement pas de notre conception du règne millénaire. Mais il faut s'accorder sur le fait que la compréhension de celui-ci doit être en accord avec ce qu'est effectivement notre salut. Ce qui est essentiel c'est l'avènement du Christ, le rachat par le seul sacrifice du Christ, la marche à la suite du Seigneur, la résurrection du corps, la doctrine du jugement dernier et la nouvelle création.

D'autres solutions nous paraissent plausibles et ne sont pas si éloignées qu'il ne semble a priori :

Pour certains, en effet, le millénium parle de l'état intermédiaire, car il s'agit des "âmes" de ceux qui sont morts dans le Seigneur qui en bénéficient. La plupart du temps les "trônes" se trouvent effectivement "au ciel"

dans le livre de l'Apocalypse. Un peu comme si le "ciel" était une dimension cachée de l'univers qui se révélerait avec le temps. Cela nous introduit à une dimension du spatio-temporel dont nous ne pouvons pas dire grand chose tant notre langage, nos moyens de connaissances et notre compréhension sont limités. Ici encore toutefois, nous nous heurtons à la question de la nécessité pour Satan d'y être délié à la fin des temps.

2. Les critères du jugement

Le salut est offert gratuitement à ceux qui placent en Jésus leur confiance et le suivent par leur vie. Certes, *"il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ"* (Romains 8.1) ; Jésus est le sacrifice pour le péché. Il y a des moments de la vie où il est nécessaire de nous rappeler que Dieu est Sauveur et de trouver en lui notre repos complet. Mais il ne faut pas nous leurrer, cela ne nous dispensera pas du jugement des oeuvres, qui est tout autre chose que le salut. Les personnes acquittées sont sous l'empire de l'Esprit et cela les mène à vivre une justice supérieure à celle de la Loi, par l'action de l'Esprit (Romains 8.4). A ce stade, il convient de nous souvenir de la question de Jean le Baptiste, posée à ceux qui cherchaient le pardon par le rite ou l'appartenance religieuse, sans que leur vie ne soit véritablement changée et orientée pour la gloire de Dieu : *"Qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ? Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion !"* (cf. Luc 3.8). Il existe des doctrines pernicieuses et mensongères du rite qui confère la grâce.

Que nous dit le Nouveau Testament au sujet du jugement ? Nous serons jugés pour ce que nous faisons et nous serons jugés pour ce que nous ne faisons pas. Le péché qui sera jugé touchera essentiellement la qualité de nos relations au prochain. C'est du moins ce que nous apprenons de Matthieu 25.31-46. Arrêtons-nous à un principe divin : on nous "resservira" au jugement notre propre conduite envers autrui !

L'Écriture nous enseigne en plusieurs endroits que nous ne serons pas jugés par une sorte de code Napoléon amélioré valable pour tous les hommes de tous les temps. Qu'apprenons-nous en ouvrant les Écritures ? On y apprend que *"Le jugement est sans pitié (miséricorde) pour qui n'a pas eu pitié"* ; que *"la pitié triomphe du jugement"* (Jacques 2.13a). Déjà le Seigneur nous avait montré cette notion de correspondance lorsque dans

le Notre Père il nous avait enseigné à demander de nous remettre nos dettes ou offenses comme nous les remettons à ceux qui nous en doivent (Matthieu 6.12 et 14-15).

La justice divine nous réservera le même jugement dont nous nous serons servis pour nous situer devant notre prochain ! Quelle sainteté de vie il doit en résulter, motivée par une compréhension meilleure du plan d'amour de Dieu ! Et nous découvrons du coup également que la miséricorde est bien plus qu'un sentiment, elle est avant tout un acte en faveur du prochain dans la misère.

Nous serons jugés selon nos propres critères de jugement ! Et Jacques nous apprend que c'est dans cette logique qu'il nous faut "parler et agir". En parlant, il est possible de juger et de faire des préférences ; en agissant, il est possible de montrer de l'attention au prochain ou d'être raciste. Nous sommes ainsi invités à intégrer dans notre vie que nous *"sommes appelés à être jugés d'après la loi de liberté"* (2.12). Selon le contexte du chapitre, Jacques vise ceux qui font des discriminations entre les gens. La foi sans les oeuvres est une dangereuse illusion, montrera Jacques, car en fait les actions dévoilent la qualité intrinsèque de la foi. C'est dans ce contexte également que, selon Matthieu 12.36-37, le Seigneur affirme que *"c'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné"*, au *"jour du jugement"* ! Toute parole et tout acte peuvent être retenus contre nous.

Le Seigneur lui-même affirmera cette inégalité en matière de critères de jugement, même lorsqu'il affirme qu'il sera *"demandé beaucoup à qui a beaucoup reçu"* (Luc 12.48). Et Jacques le confirme: *"Qui donc sait faire le bien et ne le fait pas se charge d'un péché"* (Jacques 4.17, cf. Luc 12.47). Heureux donc celui qui voit encore Lazare et le pauvre à sa porte et malheur à ceux qui sont avarés ou calomniateurs.

En considérant cet enseignement, nous nous rendons compte que c'est souvent plus le confort qui pousse les gens à demander le salut que la haine du mal et la volonté de faire ce qui glorifie le Seigneur. L'anabaptisme a souvent insisté sur cette dimension du salut : il n'y a pas de salut sans marche intègre à la suite du Christ. Il convient de se garder de l'illusion religieuse et de *"rechercher la paix avec tous, et la sanctification sans*

laquelle personne ne pourra voir le Seigneur” (Hébreux 12.14), avant de parler de la possibilité de “se soustraire à la grâce de Dieu” et d’avertir contre l’amertume, la débauche et l’irrévérence envers Dieu.

Les péchés dénoncés et la possibilité d’une repentance sont des grâces de Dieu.

Il conviendra ici de mentionner courtement l’existence de “récompenses” dont parle l’Ecriture également. Certes, Dieu ne nous doit rien et aucun de nos actes ne peut être acceptable au Dieu trois fois saint, mais dans sa bonté, c’est ce qui nous est promis. Jésus dit : *“Invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu’ils n’ont pas de quoi te le rendre : en effet cela te sera rendu à la résurrection des justes”* (Luc 14.13-14).

Même le contenu de ces récompenses est mentionné, même si c’est sous la forme éventuelle d’une métaphore, en Apocalypse 14.12-13 : *“car leurs oeuvres les suivent”* (cf. aussi 11.18 et 22.12). La Bible en français courant a traduit : *“car le bien qu’ils ont accompli les accompagne”*. Nous ne voulons pas ignorer que le souvenir de nos actes et attitudes les plus discrètes a de curieuses manières de nous suivre. La nature de ces récompenses ouvre déjà un peu le voile vers le monde à venir : *“Je t’établis sur des villes”*, dira le Seigneur à ses serviteurs dans la parabole du prince qui va se faire investir et qui confie des mines (Luc 19.17). L’exercice dès maintenant du pouvoir selon l’Agneau, c’est-à-dire le service du prochain et le bien commun, a de grandes conséquences dans le monde à venir. Ceci fait dire à Jürgen Moltmann, à juste titre, que “le but du jugement de Jésus n’est pas de récompenser les uns et de punir les autres, mais d’établir le règne de paix sur cette justice qui surmonte toute inimitié. Dans son jugement, le juge met alors en œuvre une sorte de droit pénal qui vise la resocialisation” (“Jésus, le Messie de Dieu”, 1993, p. 459). Quelle perspective ! Le jugement “final” est le commencement de la création nouvelle.

Il présidera à un tribunal où n’échapperont même pas les plus puissants et les instances gouvernantes. Ceux-ci reconnaîtront en Jésus le Souverain, qu’il s’agisse des « *rois de la terre* » ou des « *grands de la terre* », marchands y compris (Apocalypse 18.9, 23, etc...) ; et lorsque pour la Jérusalem céleste “*descendant du ciel*”, il est dit que “*les rois de la terre*

y apporteront leur gloire”, c’est précisément pour dire qu’ils ne l’apporteront pas à l’empereur romain, le monstre (22.24). C’est vers Jésus-Christ au contraire que tout converge. Les puissants également - comme toute structure humaine, ou comme les médias par exemple de nos jours - ont « *un maître dans le ciel* » (Colossiens 4.1). Il semblerait que dans une perspective biblique, ce soient des personnes qui seront jugées et non des structures. Car nous savons que derrière les structures humaines sociales, culturelles, politiques, militaires, etc..., ce sont des personnes physiques qui portent les responsabilités. Mais nous savons aussi que les gens sous leur influence auront également à répondre de leur soumission à ces « *puissances* » ; ces structures ou institutions n’ont en effet de pouvoir que si un certain nombre de personnes consentent à leur obéir ou à leur accorder leur soutien. La venue de Jésus et son oeuvre sur la croix ont déjà - selon une manière de parler compréhensible dans l’empire romain - « *dépouillé les autorités et les puissances* », comme le dit Paul en Colossiens 2.13-15. Ainsi la victoire sur ces « *pouvoirs* » s’étend à la vie des chrétiens et par elle, le Christ ayant dévoilé à la croix leur véritable nature révoltée et meurtrière. L’Eglise, c’est-à-dire l’ensemble de ceux qui confessent Jésus comme le Seigneur, fait aujourd’hui comme hier, connaître à ces puissances, la « *sagesse infiniment variée de Dieu* » (comparer Ephésiens 3.10). Par la puissance de la résurrection, les chrétiens ont pour mission de veiller à cette lutte d’allégeance. La plus grande contradiction est que des chrétiens se soumettent aveuglément à l’autorité dévoyée de ces puissances tout en se réclamant de la seigneurie du Christ sur leur vie et dans le monde. La perspective même du jugement complet à venir, c’est-à-dire de la rétribution finale par le Christ lui-même, devrait les encourager à mener une vie de disciple du Christ conséquente. Dans une perspective biblique « *la guérison des nations* » (22.2) vient de Dieu en Jésus-Christ et non de tel ou tel roi, régime, structure ou mouvance à base humanitaire, car ceux-ci ont fondamentalement tendance à servir des intérêts cachés. On lira au sujet de ces « *puissances* » le chapitre 8, très éclairant, du livre de John Howard Yoder, « *Jésus et le politique* » (P.B.U., Lausanne, 1984), intitulé « *Christ et le pouvoir* ».

Jésus est le Seigneur, même du jugement. Celui qui nous jugera, c’est le Seigneur Jésus ! (22.12) C’est à lui que le jugement sera remis (Actes 17.31; Jean 5.22, 27) et il jugera les vivants comme les morts (2 Timothée 4.1).

L'apôtre Paul parle du "tribunal du Christ" en 2 Corinthiens 5.9-10 ; il apprécie la vie en tant que chrétien. Il ne décide pas du salut, semble-t-il, mais des avancements en vue de responsabilités nouvelles. La rétribution (littéralement le "salaire") est celui des "oeuvres". L'enseignement de Paul témoigne une fois encore de la continuité de la vie terrestre et du salut ! En 1 Corinthiens 9.15-23, il décrit sa propre attitude, qui consiste en tout un comportement de réconciliation, de créativité, de tendresse et d'amour, "afin d'avoir part" à l'évangile et aux promesses qu'il contient, dit-il. Quelque chose de ce qu'il fait a un lien avec ce qu'il attend, c'est indéniable. Lorsque dans la parabole des mines (Luc 19.17), Jésus est sévère, il l'est avec qui croit qu'il est un maître sévère et qui de ce fait enfouit l'argent que le roi lui avait confié ; mais le maître use d'une largesse extraordinaire lorsqu'il récompense ceux qui avaient fait fructifier ce que Dieu leur avait confié.

Samuel Gerber parlait de cette réalité en disant que nous sommes en ce moment à l'école des cadres du monde à venir, nous y reviendrons. Dans son amour, Dieu décide d'honorer nos engagements pourvu qu'ils soient entiers !

« Celui qui croit en Jésus-Christ a la vie éternelle et celui qui ne croit pas est déjà jugé », dira l'apôtre Jean (Jean 3.18). La foi en Jésus-Christ mène à une vie sainte, généreuse, juste et bonne. "Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer, par les portes, dans la cité" (Apocalypse 22.14). Telles sont les paroles de celui qui est venu, non pour "juger le monde", mais "pour qu'il soit sauvé" par lui (Jean 3.17).

3. La question de "l'enlèvement" (1 Thessaloniens 4.16-17)

Nous avons vu sous quelle influence les mennonites alsaciens croyaient durant la seconde guerre mondiale en l'imminence de l'enlèvement au sens littéral. Voyons maintenant d'où vient un tel enseignement.

Celui-ci vient d'un passage unique : 1 Thessaloniens 4.16-17, et nous nous interrogerons sur son sens.

Le concept biblique : "Parousia" du "Kyrios" (Seigneur) se trouve en 1 Thessaloniens 2.19 ; 3.13; 4.15 ; 5.23 par exemple. L'image de cette venue est également appelée «accueil du souverain» en 1 Thessaloniens 4.17. Suivons la lecture de ce verset souvent mal compris :

"Ensuite, nous les vivants, les survivants, nous serons ravis (du verbe harpadzein au passif, qui signifie enlever, ravir ou saisir à la hâte, avec un caractère instantané) ensemble, avec et au même instant (ama sun, simultanément avec les morts en Christ) avec eux, par des nuées à la rencontre (apantêsis, qui est un terme technique utilisé à propos des cérémonies officielles d'accueil de souverains) du Seigneur, dans les airs. Et ainsi nous serons avec le Seigneur définitivement".

Des commentateurs de la Bible comme André Feuillet pensent pouvoir parler de ravissement au ciel d'Hénoch et d'Elie "enlevés par Dieu" (Psaume 49.23-24). Il n'est pas tout à fait exclu qu'il s'agisse de l'image de la montée du juste vers Dieu, car le verbe est le même.

De quoi traite Paul ?

- Le verset 13 montre qu'il traite du sort de "ceux qui dorment". Il aborde donc un point précis de l'espérance.

- Le verset 14 : Dieu, qui a ressuscité Jésus, "conduira" (axei) de même ceux qui sont morts en son nom.

Paul rapporte une parole du Seigneur et celle-ci contient une donnée déjà rencontrée dans l'Ancien Testament en Daniel 7.13 "Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ... et il reçoit la domination éternelle et son règne ne sera jamais détruit...".

De même nous retrouvons la notion de "rencontre" de Dieu dans l'épisode où "Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu ... la montagne était toute en fumée... le son de la trompette retentissait..." (Exode 19.17). Voici un épisode qui est comme un prototype de la venue finale du Seigneur, Dieu descendant au Sinaï à la rencontre du peuple.

Mais s'il est dit que le Christ vient, il est également dit que le peuple, avec les morts en premier, va "dans les airs" !

Que signifie "*aller à la rencontre*" ? Relevons déjà les deux buts clairs avant de nous interroger sur ce que pourrait être cet "enlèvement" ou "ravisement" : les effets sont - aller dans les "nuées" à la rencontre du Seigneur et "être toujours" avec le Seigneur. Il s'agit déjà d'un progrès dans la communion avec le Seigneur.

L'expression "*arrivée du Seigneur*" fait par contre partie d'un vocabulaire technique et se réfère à la visite d'un dignitaire. Il s'agit ici d'un accueil, en l'occurrence, celui du Seigneur des Seigneurs. Le protocole voulait qu'on aille à la rencontre d'une personnalité importante, comme de nos jours on peut dérouler le tapis rouge avec la fanfare et un défilé militaire à l'aéroport. Cela faisait partie des honneurs. Il s'agit ainsi d'une image dont la pointe est l'honneur dû au rang de la personnalité qui vient.

Cela a lieu de la façon suivante au Moyen Orient : le dignitaire approche d'une ville, une foule va à sa rencontre.

Pour bien montrer que cela se pratiquait du temps de Jésus, nous relevons deux manifestations dans l'évangile selon Matthieu : d'abord les vierges sages, dans le contexte d'un mariage, où il était de coutume de "*sortir à la rencontre de l'époux lorsqu'il vient*" (Matthieu 25.1). Et l'image de l'accueil d'un homme de Dieu : toute la ville sortit à la rencontre de Jésus (Matthieu 8.34).

Mais Paul veut en dire plus. A la question : qui accueille le Seigneur, dans sa venue (parousia) ? La réponse du Seigneur est simple : l'Ekklésia (les citoyens de la ville de Dieu). Cette Eglise est composée des morts et des vivants, ensemble ils iront à sa rencontre pour être toujours avec Lui.

Pour le dispensationalisme qui a influencé nos assemblées au début du siècle, « enlèvement » est une résurrection corporelle et un enlèvement corporel : la doctrine de l'enlèvement de l'Eglise de ceux qui sont là lorsque Jésus revient. Darby comprendra que "les cioux ouverts" du chapitre 4 d'Apocalypse, après les descriptions des églises des chapitres 2 et

3, se réfèrent au même événement : l'enlèvement a lieu au début du chapitre 4... Mais c'est forcer notre texte pour vouloir lui faire dire que la vie sur terre continuera sans ceux qui auront été 'enlevés' comme le veut son système.

Mais il vaut la peine de réfléchir à deux mots de notre passage: la mention des nuées et de l'air. Les nuées sont toujours mentionnées lorsqu'il y a manifestation de la gloire (cf. théophanies). Les nuées sont comme les moyens de déplacement divin.

Beaucoup de passages bibliques montrent dans l'Ancien Testament que Dieu demeure sur les nuées (Exode 19.9,16 ; Job 35.5-7 ; Esaïe 14.4 ; Deutéronome 33.21 ; Psaume 104.3 ; 2 Samuel 22.10-12). Dieu les "chevauche" et se déplace. Les phénomènes atmosphériques sont son armée : nuées, tempêtes, orage (Juges 5.4 ; Psaume 18.10-16 ; Ezéchiel 1.4 ; 30.3 etc...). La conviction qui s'en dégage, c'est que celui qui vient n'est pas un homme mais Dieu lui-même.

Pour la mention de "l'air" que nous prenons habituellement au premier degré, nous avons quelques surprises lorsque l'on constate comment les juifs du temps de Jésus considéraient cet espace. Ce que nous avons pourtant de commun, c'est que nous considérons l'air comme le lieu habitable entre ciel et terre. John Stott a montré récemment que l'air est dans la pensée du Nouveau Testament symbole du lieu des démons et du diable. Il donne pour preuve le surprenant passage d'Ephésiens 2.2. Qu'est-ce à dire sinon que le "*divin rendez-vous*" se passe précisément dans le repaire de ceux qui étaient révoltés ? Le Christ manifeste sa victoire en notre compagnie et ceux qui sont morts dans le Seigneur y sont associés.

1 Thessaloniens 4.16-17 n'est donc pas un texte qui prouve que les chrétiens "échapperont" aux souffrances de la fin des temps. Mais ce passage rappelle, dans une forme de littérature de consolation inspirée du Seigneur, que nous serons associés à son retour glorieux et triomphant.

4. Le ciel, l'enfer, la réincarnation

a) Le ciel

Au ciel mieux que sur terre... ? Extrait d'une lettre d'une jeune fille, reçue en septembre 1998.

“Plus je considère les merveilles de la création, plus je m'émerveille... Oui, tout nous vient de Lui (Romains 11.36). Les plumes que le paon traîne comme un voile de mariée, l'animal qui nous ressemble tellement (le singe), l'animal qui sait parler (le perroquet), le bambou qui pousse à vue d'oeil, l'énorme séquoia, le géant rorqual bleu, dont le coeur pèse autant qu'un cheval et dont la langue pèse autant qu'un éléphant... il y a vraiment de tout dans la nature. Si la terre est si belle, qu'est-ce qu'on découvrirait au Ciel ?! Vraiment, je ne comprends pas les chrétiens qui s'imaginent qu'on va s'ennuyer là haut pendant l'éternité ! Il faut dire qu'on nous parle très peu de l'au-delà, et c'est bien dommage. On vit pourtant dans cette perspective et c'est pour cette vie que nous avons été créés, et c'est même de là qu'on vient ! Alors pourquoi ne nous explique-t-on pas comment c'est, à la Maison ? Pas étonnant qu'on n'ait pas trop envie d'y aller. On préfère profiter de cette vie le plus longtemps possible. Je suis sûre que si un dimanche matin le prédicateur demandait : « Si Jésus devait revenir aujourd'hui, qui partirait avec Lui ? », il y aurait un grand silence gêné et très peu de mains levées...”.

*Carine Hege
(avec autorisation).*

Carine a raison d'imaginer le ciel plus beau encore que la terre. En fait en disant cela, elle utilise l'une des manières de décrire le futur dans la Bible. Ne sachant exactement comment cela sera, les auteurs bibliques ne purent que le comparer à quelque chose qu'ils connaissaient et appréciaient déjà ! Ce sera plus beau que la terre maintenant !

Mais nous le verrons, il ne faut pas donner trop d'ampleur à la différence ; le chapitre 4.1 relatif à l'avenir de la terre et des cieux, entre discontinuité et continuité, nous le montrera. Elle a pourtant raison de dire qu'on en parle peu ! Pourquoi en est-il ainsi ? Il peut s'agir de réactions

contre un discours aux interprétations trop hasardeuses par le passé... Mais à coup sûr, l'une des causes est que les images qui nous sont données dans la Bible sont limitées d'une part, et d'autre part que nous sommes dans une société sécularisée ; le discours des sciences humaines dites exactes ne prenant en compte que ce qui est de l'ordre du mesurable. Cette influence sécularisante a duré près de 120 ans et il semble qu'à la fin du deuxième millénaire les questions du sens de l'existence et de la place de la croyance reviennent au galop : existe-t-il une vie après la vie ? demande-t-on. L'existence a-t-elle un sens ?

Carine utilise les images de la spatialité : « Ciel », « là-haut », « de là qu'on vient » (?), « l'au-delà », « partir avec lui ». Et elle évoque une difficulté réelle : pensons-nous dans nos têtes la spatialité comme la Bible l'évoque ou comme les images pieuses du siècle dernier nous la présentent ? Nous y toucherons lorsque nous parlerons du ciel, de l'enfer et nous en avons déjà parlé concernant l'enlèvement, notamment.

Le ciel ! Voici une localisation qui semble être présente dans toutes les cultures du monde. En effet, les manifestations qui y ont lieu (tonnerre, pluie, éclairs, lune, soleil, étoiles, nuages, etc...) sont distinctes de la culture des humains. Toutefois cela ne signifie pas que les compréhensions qu'en ont les cultures humaines soient pour autant identiques. Nous en avons une preuve manifeste avec la distance qui nous sépare des manières de voir tant de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament, mais aussi de différentes autres cultures humaines.

La Bible distingue le “ciel” comme “lieu d'habitation de Dieu”, également lieu de présence d'êtres spirituels et de Puissances, du ciel comme cosmos. 1 Rois 8.27 dit que “les cieux eux-mêmes, les plus hauts des cieux” ne peuvent contenir Dieu; de même, au sujet de Jésus ressuscité, Paul rappelle en Ephésiens 4.10 qu'il “est monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir toute chose”. Nous ne ferons donc pas de réduction simpliste. Il y a une dimension qui échappe aux connaissances actuelles de la matière elle-même. Mais il y a une spatialité du ciel, l'au-delà de la création, l'inaccessible. Le “ciel” est une dimension spatiale où Dieu vit, pour reprendre une expression de Adrio König, une sorte de “saint des saints cosmique”, comme le dira Karl Barth. Remarquons que les Anglais distin-

guent également “sky”, le cosmos, description sécularisée des objets qui s’y trouvent, de “heaven” qui a une connotation plus religieuse et ont même un pluriel qui souvent regroupe les deux ensemble, “heavens”.

Qu’est-ce qui est en question lorsqu’au début du livre de la Genèse il est dit que “Dieu créa les cieux et la terre” (Genèse 1.1) ? Dieu n’avait-il pas de lieu de résidence avant cela ? Manifestement il est question ici de l’étendue des cieux, l’équivalent de cosmos, “sky” en anglais.

Pourtant, remarquons qu’après le péché, le ciel physique est également appelé à être rénové, comme la terre (il est question de nouveaux cieux).

Les images que la Bible utilise pour décrire le ciel, mais qui ne restent que des images limitées, précisent les notions :

- Lieu où l’on peut voir Dieu face à face, en sa présence. Il s’agit du lieu de la vie éternelle - de Jérusalem où se trouve Dieu et où nous serons sous Sa protection (Hébreux 11.10-16 ; 12 ; Galates 4.25ss ; Apocalypse 3.12 et 21.2). Dans le livre de Daniel, le Fils de l’homme vient du ciel alors que les monstres totalitaires impies viennent de la mer, du chaos (Daniel 7.3) ; ciel veut donc dire ‘d’après de Dieu’.

- Demeure céleste (un “chez nous”), Jean 14.2, chez Christ, lieu du Père ; Apocalypse 7.15, dans et sous “la tente de Dieu”.

- Nouvelle création, “nouveaux cieux et terre nouvelle”. Apocalypse 21 et 22 reprenant Esaïe 66 ; Romains 8.20-21 et 2 Pierre 3.13 ; aussi dans l’épître aux Hébreux.

- “Jérusalem céleste” (vers laquelle nous sommes en marche, étant “étrangers et voyageurs”).

Certaines images également tentent de décrire ce qui s’y passera : les “noces de l’Agneau”, le royaume du Père, le festin céleste. Le mot céleste est ici l’équivalent de communion avec Dieu (Luc 16.22ss ; Matthieu 26.29 et Apocalypse 19.7-9).

- Des villes à gérer pour ceux qui auront été fidèles.

- Paradis, état originel. Le mot “paradis” est le mot repris par la traduction grecque de l’Ancien Testament, appelée les LXX (septante), à la place de l’expression “jardin d’Éden”, et il se retrouve trois fois dans le Nouveau Testament : Luc 23.43 (brigand à la croix) ; Apocalypse 2.7 ; 2 Corinthiens 12.4. Quelle que soit sa localisation, le paradis est le lieu où Dieu est pleinement reconnu pour ce qu’il est, le Royaume de Dieu, et déjà un peu “le ciel sur la terre”, en attendant que les deux, ciel et terre, ne fassent plus qu’un.

b) L’enfer

La Bible évoque effectivement la “malédiction éternelle”, mais comment la décrit-elle ? Comme pour le ciel, elle utilise des images. En voici six parmi les plus importantes. Mais avant tout, une distinction importante :

- Il n’est pas correct de confondre “géhénne” avec “Hadès” (en grec), ou “shéol” (en hébreu) ; ces deux derniers correspondent au “séjour des morts”, qui est plutôt un lieu neutre d’attente du jugement dernier. Si parfois il est lieu de souffrance, la plupart du temps il est lieu où séjournent les morts dans une situation d’attente inconsciente (c’est du moins comme ceci que l’a compris Luther ; Calvin, lui, ne croyait pas en un lieu d’inconscience - ou “sommeil des âmes” - pour les chrétiens, mais en la jouissance immédiate de la communion de Dieu). En Genèse 42.38 Jacob va au séjour des morts ; en 1 Rois 2, Joab et Schimeï s’y rendent également ; en Job 17.13 Job s’attendait à y vivre, etc... Il est vrai également que la parabole de Jésus en Luc 16.20ss, présentant le pauvre Lazare et le mauvais riche, semble indiquer un changement d’état dès le moment de la mort : l’un étant dans le gouffre, l’autre dans le “sein d’Abraham”, c’est-à-dire bénéficiant immédiatement de l’alliance qui avait été promise. D’autres passages vont également dans ce sens : Luc 23.43 ; Apocalypse 14.13 qui parle d’un “paradis”, d’un “repos” qui semble immédiat.

Voyons les images utilisées :

- “Géhénne”, *Gehenna* en hébreu, ou “vallée de Hinnom”, lieu où se

pratiquaient dans le temps les sacrifices humains à une divinité et qui est devenu le dépôt d'ordures de Jérusalem ; le feu qui ne s'éteint pas et les vers qui rongent y sont associés ; ce mot se trouve douze fois dans le Nouveau Testament (image de "l'enfer"), par exemple dans Matthieu 10.28. Le rejet d'une société est dépeint ainsi. Lorsque Jésus l'utilise, c'est pour signifier que le dégât est immense et le rejet définitif (cf. Matthieu 5.22 et 29), comme en rapport avec la parole de mépris et le regard d'adultère.

- "Tartare, enfer". Seulement présent en 2 Pierre 2.4, concept repris de la version des LXX, en Job 40.20 et Proverbes 30.16.

- "Abysses" (grec abussos). Abîme est la demeure du mal (cf. Luc 8.31 et Apocalypse 11.7,9.1).

- "Etang de feu", autre image pour gehenna. Purification et jugement. Apocalypse 19.20 ; 20.14ss ; voir la fin en Esaïe 66 : "leurs cadavres". Rappel effroyable. Image de terreur, pleurs et grincements de dents. Pour la littérature extra-biblique, voir 1 Henoch 54.1.

- "Lieu des ténèbres" : image illustrant l'éloignement de Dieu : Matthieu 8.12. Il s'agit du lieu opposé au festin des noces.

- La "deuxième mort", ou mort éternelle. Apocalypse 20.14.

Rappelons ici que ces concepts sont des images et ne peuvent constituer les bases suffisantes pour des descriptions détaillées. L'affirmation fondamentale est l'existence d'une séparation de Dieu et de la vie ; il s'agit du lieu de ce qui est rejeté par Dieu, le lieu de l'impie (Matthieu 7.23 ; 25 ; Luc 13.27 ; 2 Thessaloniens 1.9 ; Apocalypse 22.15).

L'enfer est ainsi une tragique possibilité !... et lorsque le Nouveau Testament en parle, c'est très souvent en rapport avec la désobéissance morale, le rejet de Jésus comme Sauveur et Seigneur.

Depuis la fin du II^e siècle, quelques influences extra-bibliques (perse, égyptienne et romaine) ont lentement fait adopter une doctrine en rapport avec une purification possible par le feu, le purgatoire. Cette doc-

trine a exercé son influence et n'est pas neutre ! Aujourd'hui encore on en retrouve des traces dans la doctrine du purgatoire dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique (1992), § 1054 : "Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie de Dieu". Même si elle est présentée comme une grâce et sa préoccupation d'une purification des péchés graves pour s'approcher de Dieu est louable, elle remet en question selon nous quelques affirmations claires de l'Écriture et doit être rejetée : Galates 2.21 "...si par la loi on atteint à la justice, c'est donc en vain que le Christ est mort". Hébreux 9.27-28 : "Et comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement - ainsi le Christ fut offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude...". Enfin, une telle manière de voir gomme un peu de l'urgence de se convertir sur la terre des vivants ! Et la Bible parle bien de "l'attente terrible du jugement" (Hébreux 10.27) pour quiconque aura "profané le sang de l'alliance dans lequel il a été sanctifié" (10.29). L'auteur de l'épître aux Hébreux en conclut : «Ne perdez pas votre assurance, elle obtient une grande récompense» (11.35).

Avant le troisième siècle, pour ne pas imaginer un enfer pour les bébés non baptisés et non encore en état de pécher, on inventa également l'existence des limbes : limbus infantum. C'est bien entendu moins déplaisant que l'enfer, mais tout aussi permanent. Nous voulons en rester à la sobriété biblique. Toutefois, sans avoir d'assise manifeste, nous pensons avec les chrétiens baptistes qu'un bébé sera sauvé par la vertu du sang du Christ, à cause de la justice et de la miséricorde même de Dieu.

Il convient bien sûr, en rapport avec la notion de Géhenne, de rappeler ici ce qu'a dit le professeur Samuel Bénéteau : "Il ne revient à aucune instance humaine d'opérer des tris et de tracer des limites définitives : c'est l'affaire du Dieu omniscient". En effet, que ne s'est-on pas permis de faire dans l'histoire des hommes pour éviter l'enfer à certains. On leur a parfois infligé l'enfer au nom de la menace de l'enfer !

Une question supplémentaire qui n'est pas des plus simples à résoudre est la suivante : Où convient-il de localiser l'enfer ? S'agit-il d'un lieu ou d'un état ? Il n'est pas aisé de trancher.

Les évangéliques ont généralement interprété le destin des personnes non sauvées comme un état consistant en tourments sans fins. Les anabaptistes en ont peu parlé, privilégiant de loin le discours relatif au jugement de Dieu tant par rapport aux individus qui auront rejeté l'appel de Jésus-Christ, que par rapport aux nations, aux rois, princes, marchands, municipalités et juges qui auront persécuté injustement les chrétiens fidèles aux commandements du Christ.

Plus récemment quelques évangéliques, dont John Stott et Michaël Green, ont cru pouvoir affirmer une immortalité conditionnelle, c'est-à-dire un anéantissement complet de l'être même, remettant en question l'idée, il est vrai effrayante, d'éternité pour ce jugement sans appel. Pour eux, comme pour Luther, "éternel" dans les emplois bibliques ne signifie pas toujours que c'est pour toujours, mais peut également se référer à une longue durée ; ici en l'occurrence, "le feu éternel" veut dire quelque chose qui a un effet éternel, et non pas qui a des conséquences éternelles. Henri Blocher maintiendra la dimension de durée sans limite, mais expliquera les images utilisées du "feu qui ne s'éteint pas" et des "vers qui rongent" comme ayant la dimension psychologique du regret éternel qui "ronge" la personne, plutôt qu'un univers de tourments physiques où il faut imaginer que Dieu soit absent quelque part dans la nouvelle création.

c) La réincarnation

Nous abordons ce point ici, pensant à la proportion de plus en plus grande de jeunes occidentaux qui s'ouvrent à cette perspective par influence et sans réflexion (plus de 15% des jeunes selon certains sondages). Bien sûr, il y a également ceux qui pensent qu'après la mort, tout est terminé, comme le pensaient déjà Epicure et Démocrite. Des films et des bandes dessinées tiennent la réincarnation pour un acquis. En fait, de quoi s'agit-il ? La réincarnation est la croyance en un transfert du corps vers un autre corps humain ou animal (voire végétal), immédiat ou non au moment de la mort ; on parle également à ce sujet de phénomène de "métempsycose" ou de la transmigration.

C'est somme toute une croyance confortable, mais qui, lorsqu'elle est adoptée par des Occidentaux désigne autre chose, un peu une espérance à bon marché. De nos jours, que désirer de plus qu'une ou plusieurs autres vies pour faire tout ce qu'on n'a pas eu le temps de faire... Mais tout ce qui est plausible à l'imaginaire n'est pas nécessairement vrai. C'est confortable et cela permet d'imaginer échapper à l'idée qu'il y aura des comptes à rendre après la mort, et il faut échapper à cette culpabilité et à toute contrainte en rapport avec le bien et le mal. L'idée s'inscrit contre celle de résurrection et de jugement divin dont parle l'Écriture. Les fameuses mémoires de vies antérieures sont censées aller en ce sens. L'imagination ou les désirs refoulés ici servent de preuves et l'argumentation est bien maigre. Nous ne nions toutefois pas que les religions ont alimenté les conflits meurtriers, et en fait il s'agit souvent d'un rejet de ces religions criminelles et d'une recherche profonde de paix.

Dans certaines religions orientales comme dans certaines tribus africaines ou également chez Platon et la théosophie, les conceptions sont différentes de celle énoncée : on cherche finalement, suite à des réincarnations successives, à arriver à une sorte de libération (dans le brahmanisme, par exemple).

Dans le bouddhisme, le salut consiste justement en une délivrance du cycle infernal des vies successives et l'âme n'a pas une durée permanente. En Inde la réincarnation est régie par la loi du karma (qui signifie "sacrifice" ou "fruit de l'acte") : pour les uns expression de justice, pour les autres fatalisme. Le karma explique les souffrances des uns et les joies des autres. Même le soin à apporter à des malades peut contredire la loi du karma.

L'au-delà, dans certaines régions d'Afrique et dans une compréhension animiste du monde, est perçu dans une perspective communautaire ; les morts ne sont pas morts mais peuvent interférer sur les vivants ; lors de la veillée funèbre, il faut par conséquent supplier les esprits des morts de ne pas faire de mal, et on recourt alors à des sacrifices, à de la magie, etc... De plus, dans certaines tribus l'esprit d'un ancêtre peut se réincarner dans un nouveau-né. Dans cette compréhension, il y a un passage d'ici

à l'au-delà, ce qui fait que la présence des esprits des morts n'est jamais exclue (la "rupture" de la mort n'est alors pas nette, comme en Occident ou au Moyen-Orient). La notion de "résurrection" jette un trouble, à notre sens salutaire, mais pas facile à vivre pour les croyants, dans une culture où l'on ne considère pas l'âme dans son existence individuelle ; la mort y est plutôt perçue comme le passage d'une communauté à une autre.

Bien des textes bibliques autres que ceux qui parlent de la résurrection (1 Corinthiens 15 par exemple) et du jugement excluent la réincarnation. La réflexion systématique aidera à trancher plus clairement !

- Seule la régénération ("nouvelle naissance d'En-Haut"), et non un cycle de naissances, est nécessaire pour la nouvelle vie (Jean 3.31 et 19.11). Dans la Bible, aucune réincarnation ne viendra différer le Royaume éternel promis.

- L'auteur de l'épître aux Hébreux (9.27) parle de la mort suivie du jugement, ce qui est un argument très fort à la fois contre la doctrine du purgatoire et contre la croyance en la réincarnation.

- Jésus, dans une parabole (Luc 16.19-31), souligne l'impossibilité d'une communication entre Lazare et le mauvais riche, entre les morts et les vivants ; la séparation est nette, permanente et définitive.

Plus délicat, nous le concédons, est le passage de 1 Samuel 28, où il est question d'un retour sur terre de l'esprit de Samuel. Ce dernier s'exprime et parle, semble s'entretenir avec Saül, et cela peut troubler. S'agissait-il du vrai esprit du défunt ou d'un esprit qui usurpait son rôle ? Le texte est sobre et ne tranche pas. La femme médium est épouvantée à la fois parce qu'il s'agit de Saül et parce qu'elle exerce un métier ou une activité interdite par Dieu ; Samuel également est troublé. Ces séances spirites sont condamnées par Dieu dans l'Écriture, avec la plus ferme sévérité.

La résurrection d'entre les morts, dans la présence de Dieu, dans un univers nouveau, est l'espérance proposée par la Bible. C'est le message de Pâques. *"Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide de sens et votre foi est sans valeur. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu"*, dira l'apôtre Paul (1 Corinthiens 15.14-15). C'est ce mes-

sage qui a changé Pierre, le faible, Jacques, qui ne croyait pas en Jésus, et Paul, le persécuteur des chrétiens (1 Corinthiens 15.5,7,8) et quantité d'autres qui l'ont vu ressuscité et qui depuis ont cru en ce message.

Claude Baecher

5. Enterrement ou crémation ?

La crémation, une pratique qui se répand

La crémation est une pratique qui se répand en Europe, et plus particulièrement en France, essentiellement en milieu urbain. Par exemple, plus de 50 % des personnes décédées dans la ville de Mulhouse sont incinérées. Environ 20 % des Bas-Rhinois le sont également. Ces chiffres ont été obtenus au Centre d'Information crématisiste de Strasbourg (C.I.C.).

D'une manière générale, en France, le pourcentage des incinérations était de 12 % en 1994 et ce chiffre a tendance à augmenter. Dans certains pays comme l'Angleterre, la Suisse, ou les pays scandinaves, ce chiffre est bien plus élevé (près de 70 % dans ces derniers).

Quelques éléments historiques

Au cours de la Révolution française, on vit se développer en France, sans succès cependant, un grand courant ayant pour but de remplacer l'enterrement par la crémation. Vers le milieu du siècle suivant, le XIXe siècle, un mouvement crématisiste se manifesta à nouveau, qui fut relayé un peu plus tard par les francs-maçons et des congrès médicaux internationaux. Ces derniers insistèrent sur le côté hygiénique de la crémation (données tirées du *Lexikon für Theologie und Kirche*, Freiburg, 1961, volume VI, pp. 914-918).

Il semble évident que parmi les premiers promoteurs de la crémation dans les contextes évoqués, il y avait un fort courant de négation de la foi chrétienne et de la résurrection. Dans la situation contemporaine néanmoins, les considérations philosophiques et religieuses semblent largement céder le pas à d'autres qui seront détaillées ci-dessous.

En France, la crémation est légale depuis 1883. L'Église Catholique Romaine ne l'admettra pour sa part, comme pratique envisageable par ses membres, qu'en 1963 et ce, dans la mesure où elle n'implique pas le rejet de la foi en la résurrection des morts. Du côté protestant, dans bien des dénominations, la crémation était une option possible bien avant cette date. Plus récemment, la Fédération Évangélique de France s'est exprimée en ce sens (dans le dossier "Enterrements Évangéliques", chapitre 3, p. 15, cité par Marc Rey, dans «Le lien fraternel» d'avril 1996).

Les raisons du choix de la crémation

Les raisons avancées peuvent être répertoriées en cinq catégories :

1. Une raison pratique

- Une urne contenant les cendres d'une personne dont la dépouille a été incinérée prend moins de place qu'un cercueil et qu'une tombe. Le volume occupé par un cercueil permet de loger 50 urnes. Dans certaines localités, essentiellement urbaines, il y a un véritable problème de saturation des cimetières.

- L'urne est facilement transportable et peut accompagner une famille par exemple lors d'un déménagement. La pratique qui consiste à réserver un lieu pour le dépôt des urnes dans les cimetières se répand. Certaines familles enterrent l'urne dans une tombe existante.

- L'incinération n'astreint plus les survivants aux travaux d'entretien d'une tombe.

2. Une raison économique

- La crémation coûte beaucoup moins cher que l'enterrement.

- Il n'y a en outre pas de concession de cimetière à payer ni de frais d'aménagement (pierres tombales) et d'entretien de la tombe.

3. Une raison hygiénique

- La pollution du sous-sol résultant de la décomposition des corps est ainsi évitée. On ne m'a pas donné d'indications précises relatives à la nature et au degré de cette pollution.

4. Une raison esthétique

- Certaines personnes semblent mieux supporter l'idée que leur corps soit brûlé plutôt que de pourrir dans la terre.

- Avec tout ce que cela peut avoir de triste, la disparition du corps par crémation, hors de la vue de la famille et des amis, semble à certains plus supportable et plus digne que la mise en terre.

5. Une raison religieuse

Pas de prescriptions formelles dans un sens ou un autre. Il n'y a pas dans l'Écriture de prescription ou de défense formelle concernant le choix entre l'enterrement ou la crémation. L'affirmation biblique « *tu es poussière et tu retourneras à la poussière* » (Genèse 3.19) étant vraie dans le cas de la crémation comme dans celui de l'inhumation, ce n'est que le moyen pour y parvenir qui change.

Le Nouveau Testament nous laisse des exemples d'ensevelissement.

L'enterrement a été jusqu'à un passé récent le moyen courant utilisé par les chrétiens de toutes dénominations. En cela ils ont suivi la pratique biblique qui privilégie l'ensevelissement. Le corps de Jésus lui-même a été non pas incinéré, ni déposé en terre, mais dans un tombeau taillé dans le roc, après avoir été enveloppé dans un linceul (Matthieu 27.57-60). Dans le cas du fils de la veuve de Naïm, de Lazare, d'Ananias et de Saphira, d'Étienne également, il est question d'ensevelissement, de porter en terre ou encore de tombeau (Luc 7.12 ; Jean 11.17 ; Actes 5.6-10, 8.2).

Des textes de l'Ancien Testament sont utilisés à l'encontre de la crémation. Les opposants à la crémation ont eu recours à un certain nombre de textes pour justifier leur point de vue :

a) Le feu associé au jugement de Dieu et à des pratiques païennes.

Dans certains cas, ceux qui se rendaient gravement coupables envers le Dieu d'Israël devaient être livrés aux flammes, tel Akan et les siens (Josué 7.24-26 ; voir également Genèse 38.24 ; Lévitique 20.14). Certains commandements défendent des pratiques qu'Israël pourrait emprunter à des nations voisines et païennes et dans lesquelles on offre des sacrifices humains dans le feu (Deutéronome 12.31 et 18.10).

Les deux situations évoquées ont conduit certains à conclure que la destruction du corps par le feu est bibliquement illicite et induit le jugement sur celui qui s'y soumet volontairement.

On ne peut cependant pas tirer de telles conclusions des textes invoqués, car ils évoquent des situations toutes différentes de celle de la crémation.

b) La crémation des corps de Saül et de ses fils : un jugement ?

Il faut également veiller à tirer les bonnes conclusions de l'épisode de la crémation des dépouilles de Saül et de ses trois fils, incinérées par les habitants de Yabech en Galaad, probablement pour les mettre à l'abri de la profanation par les Philistins et non pour exprimer un quelconque jugement de Dieu dont le texte ne parle pas (1 Samuel 31.8-13).

c) Le jugement à l'encontre de Moab (Amos 2.1-2).

Un autre texte qu'il convient d'évoquer se trouve dans le livre d'Amos. Le prophète annonce le jugement de Dieu à l'encontre de Moab, entre autres par le feu. Il est accusé d'avoir *"brûlé, calciné les os du Roi d'Edom"* (Amos 2.1-2). Encore une fois se pose la question : la pratique de la crémation est-elle ici en cause ? Le contexte biblique laisse plutôt penser que le roi de Moab a poursuivi le roi d'Edom d'une haine si tenace qu'il n'a pu assouvir son désir de vengeance qu'après la mort, en s'acharnant sur son cadavre (cf. le commentaire d'Alec Motyer, « Amos, le rugissement du lion », Editions P.B.U. et L.L.B., Lausanne, 1982, pp. 37-38).

d) L'enseignement de l'apôtre Paul concernant la résurrection des morts (1 Corinthiens 15).

Pour clore ce chapitre, évoquons encore une dernière objection à la pratique de la crémation : on a parfois laissé entendre, en se référant au fameux texte de l'apôtre Paul relatif à la résurrection (1 Corinthiens 15), que la résurrection des corps s'opère à partir d'infimes éléments du corps humain qui subsistent en terre après la décomposition du corps. Ces mêmes éléments qui résistent à la décomposition ne résistent pas au feu...

Là encore, nous n'avons pas de soutien biblique pour défendre une pareille conception. Certes, l'apôtre compare la relation entre le corps terrestre du chrétien et son corps céleste en utilisant l'image de la relation entre la semence et la plante qui en naîtra ; mais il le fait davantage pour en souligner la différence, le contraste entre les deux que pour faire ressortir un lien de continuité. Pour souligner la nécessité de la destruction de l'un pour qu'apparaisse l'autre. En guise de conclusion, l'apôtre souligne enfin que ce qui est corruptible ne peut hériter l'incorruptibilité (1 Corinthiens 15.50).

Si la résurrection devait dépendre de la présence en terre de particules du corps qui y a été déposé, cela poserait certes un problème aux partisans de la crémation, mais aussi à tous les martyrs chrétiens qui ont été brûlés, malgré eux, au travers des siècles.

Fort heureusement, la résurrection nécessaire à ce passage, dépend entièrement du Dieu dont la mémoire et la puissance ne seront jamais prises en défaut (Marc 12.24 ; Apocalypse 20.11-15) et dont la grâce en Jésus-Christ nous assure un plein pardon et un plein salut (Romains 8.1 ; Hébreux 7.25).

Pour conclure ce chapitre

On ne peut donc avancer d'objection à l'encontre de frères et de sœurs chrétiens qui choisissent la crémation comme mode de traitement de leur corps après leur décès, pourvu qu'ils le fassent pour des raisons légitimes. Parmi les raisons invoquées par les crémationnistes, plusieurs ont une légitimité indéniable.

D'autres aspects et certaines tendances contemporaines soulèvent davantage de questions comme celle de vouloir "adoucir" la douloureuse rupture de la mort exprimée par exemple par le cercueil qu'on descend dans la tombe ; ou alors celle de faire d'un enterrement une expérience privée alors que l'Église chrétienne a fait de cet événement un événement communautaire. La confrontation de la mort et de la séparation avec la réalité et la présence et le soutien de la communauté (même s'ils ne sont pas toujours optimaux), sont des aspects importants du travail de deuil. Un ancien de nos assemblées l'avait bien compris, lui qui conseillait autour de lui de suivre cet adage : « Un mariage, on peut y aller, un enterrement, il faut y aller ! ».

Dans un article sur le même thème, Marc Rey a conclu avec les paroles suivantes :

"Laisse les morts ensevelir leurs morts et suis-moi", dit Jésus à l'un de ses disciples (Matthieu 8.22). Suivre Jésus jusqu'à l'heure de la mort, le servir sur cette terre jusqu'à notre dernier souffle, voilà ce qui compte aux yeux du Seigneur. La façon dont notre corps est livré à la destruction n'a qu'une importance secondaire. Peut-être pouvons-nous paraphraser une parole de Jésus en disant que ce sont les païens qui s'en préoccupent.

Ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est ce qu'il reste de notre vie : *"Heureux dès à présent ceux qui meurent dans le Seigneur, car leurs oeuvres les suivent"* (Apocalypse 14.13).

C'est ce qui compte en effet.

Jean-Paul Herzog

4. UNE ESPERANCE QUI NOUS ENGAGE

1. L'avenir de la terre : continuité ou discontinuité ?

L'Écriture nous parle d'un *"temps de rétablissement de toute chose"* (Actes 3.19-21, du grec *apocatastasis*). Comment comprendre cette expression ? Différentes explications ont été avancées :

a) Certains ont parlé d'un universalisme final, appelé aussi par certains "la doctrine d'Origène". En effet ce dernier voyait à la fin des temps un retour des âmes à l'état de pur esprit et ni plus ni moins qu'un salut de tous les humains.

b) L'interprétation de type "spiritualiste". La constitution d'un nouveau peuple de Dieu se fait grâce à sa repentance et à sa conversion finale.

c) Une troisième interprétation donne au mot *apocatastasis* le sens de réalisation pleine ou accomplissement total des prophéties. Les réalités futures qu'annonçaient les prophéties s'accompliront toutes au niveau universel.

Il y a, dans la Bible, des synonymes et des parallèles au "rétablissement de toute chose", comme l'expression "temps de rafraîchissement" et "temps de rétablissement" (expressions qui soulignent la matérialité de la réalité que ce temps apporte). Comment mieux résumer le projet de Dieu en Christ, sinon par ces paroles de Paul : *"Réunir l'univers tout entier sous un seul chef, Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre"* (Ephésiens 1.10) ?

Quand tous désespèrent - ceux qui croyaient au salut par l'humain seul, ou au salut par l'abondance seule ou par le rite religieux seul, ou par l'accumulation du pouvoir et de l'argent, ou au salut par la connaissance ou par la maîtrise de la psychanalyse, au salut par la révolution, au

salut par la méditation, au salut par l'ésotérisme - les chrétiens n'ont pas à désespérer, car le plan de Dieu ne dépend pas essentiellement de ces facteurs, mais de l'amour de Dieu. En tant que chrétiens nous ne pouvons pas céder à ce découragement et au désespoir, même conscients de nos limites, parfois de nos incapacités à résoudre nos propres problèmes ou ceux des autres.

Quel est selon l'Écriture l'avenir de la terre ? La Bible accentue-t-elle la continuité ou la discontinuité entre ce monde et le monde à venir ?

Deux premières images bibliques principales nous renseignent sur ce qu'il adviendra de cette terre ; elles mettent en évidence certains éléments de continuité.

Dans la première image, la résurrection est prise pour modèle. C'est bien le corps de Jésus qui est ressuscité, n'en déplaise à ceux qui croient savoir que le tombeau de Jésus n'était pas vide ! Ce type d'image évoque une métamorphose, mais pas une recréation à partir de rien. Nous retrouvons cette référence en rapport avec les corps et la terre en différents endroits.

L'image est celle de la transformation. Les corps humains sont "*semés corruptibles, méprisables*", mais ils seront transformés, ressuscités (1 Corinthiens 15.37,43,52). L'image utilisée est celle de la graine qui devient une plante, et cela a lieu "*en un clin d'oeil*". Nous "*revêtirons*", dit Paul, l'immortalité.

La seconde image décrit un phénomène connu dans la nature, celui du passage extraordinaire du ver au papillon. Serait-ce possible que cette métamorphose nous ait été laissée pour que nous ayons une illustration de ce qui adviendra ?

C'est l'image qui nous est donnée en Philippiens 3.21. De même, pour Jean, "*nous lui (au Christ) serons rendus semblables*" (1 Jean 3.2). De même Paul, utilisant le langage de la personnalité corporative, dira en Colossiens 3.3-4 : "*vous paraîtrez avec lui dans sa gloire*".

De ces images-là, nous relevons une certaine continuité. Continuité il y aura également par rapport aux "œuvres" et aux "récompenses", comme nous l'avons déjà vu, et continuité il y aura également par rapport à la terre, car il est dit qu'elle "*attend avec impatience la révélation des fils de Dieu... elle garde l'espérance car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption...*" (Romains 8.20-21) !

Mais il se trouve également dans la Bible des images de discontinuité entre ce monde et le monde à venir. Nos Églises, également héritières de la manière de voir héritée du Piétisme et du Revivalisme, ont essentiellement retenu la discontinuité, la rupture. Il est important pourtant de voir que celle-ci vient essentiellement d'un seul chapitre de Paul et d'une imagerie tirée de la littérature apocalyptique et cataclysmique.

Le chapitre important de discontinuité apparente est 2 Pierre 3. Elle semble soutenir la doctrine de conflagration mondiale à laquelle croyaient déjà des Babyloniens, des Perses ou des Grecs.

Certains, dont l'auteur, après avoir longtemps été façonnés par une autre manière de voir, ont lu ce chapitre comme une réalisation en fait imagée. Les astres dans la symbolique biblique ont un lien avec l'idolâtrie. Le feu a un lien avec la purification.

Dans 2 Pierre 3, Paul répond à des "moqueurs" qui disaient ironiquement : "*Où est la promesse de son avènement ?*", car ils ne voyaient rien changer. Pierre répond alors en parlant de la venue de "*cieux nouveaux et de la terre nouvelle... où la justice habitera*" (3.13) ; l'apôtre parle de l'eau du déluge et du feu purificateur. La différence sera déjà l'abolition de l'injustice. Lorsqu'il est dit que "les éléments embrasés seront détruits", il est possible de voir une référence aux astres (éléments constitutifs de l'univers) dont il est question dans l'enseignement de Jésus en Marc 13.24-25 : il évoque le soleil qui "s'obscurcit", les étoiles qui "tombent" et les "puissances". Il est possible que ces astres se réfèrent à des esprits du mal et à des idoles, symbolisés par des astres, plutôt qu'aux astres physiques. Ce qui est "jugé" sur terre, ce sont les "œuvres" et "l'injustice," et le cataclysme dont il est question est plutôt limité.

C'est également par le moyen de catégories humaines que sont mis en relief certains aspects du monde qui vient. Du reste comment en serait-il autrement avec Dieu qui au commencement a créé tout "très bon" ! Si Dieu devait détruire tout ce qu'il a créé, ne serait-il pas du reste en échec par rapport au mal ?

La réalité dernière extraordinaire est également décrite en Apocalypse 21. La réalité centrale est certes la présence de Dieu. Mais nous rendons simplement attentif au fait que ce qui est décrit a véritablement une échelle gigantesque, incomparable. Le pasteur Peter Uhlmann a montré que déjà la Jérusalem vue par Ezéchiel (chap. 48) était grande, car elle faisait 2,3 kilomètres. Mais celle que Jean voit venir du "ciel" (21.16), est surprenante, non seulement par sa taille fantastique, mais aussi par sa forme : d'une part elle fait environ 2000 kilomètres de côté, soit la distance entre Genève et Moscou, ou Paris et Athènes ou N'Djamena et Kinshasa ou Jérusalem et Rome, ou encore Montréal et la Nouvelle Orléans ! Je mets le lecteur au défi de trouver une ville avec cette dimension ! Qu'est-ce à dire ? Un projet inouï. Il y a vraiment de la place pour beaucoup de demeures et de jardins dans cette maison du Père céleste !

Ensuite elle est cubique, cubique comme le seul autre élément cubique dont parlait l'Écriture, le Temple de Jérusalem et plus particulièrement le Saint des Saints ! Le carré est symbolique de la terre, de la nouvelle terre en l'occurrence ; déjà en Ezéchiel 7.2 et Apocalypse 20.8 il est question des « quatre coins de la terre ». Voici la ville de Dieu ! Remarquons que dans la Jérusalem Céleste, Jean dit "de temple je n'en vis point dans la ville, car son temple, c'est le Seigneur... ainsi que l'Agneau" (21.22).

Déjà dans l'épître aux Hébreux il avait été dit au sujet de la relation entre Jésus et le temple : "il est ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, dressé par le Seigneur et non par un homme" (8.2) et "il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas construit par la main de l'homme, c'est-à-dire qu'il n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire... avec son propre sang. C'est ainsi qu'il (nous) a obtenu une rédemption éternelle" (9.11-12). C'est bien de Jésus-Christ dont il est question. "Lorsque le voile du temple s'est déchiré à la mort de Jésus, le temple a perdu sa raison d'être", commente Peter Uhlmann. Il va sans dire que dans cette perspective un retour à une acti-

tivité sacrificielle dans un temple fait de main d'homme serait un contresens, "car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés" (Hébreux 10.4). Ces sacrifices comme le temple humain faisaient partie de la pédagogie divine pour nous conduire au Christ et au salut qu'il introduit (Colossiens 2.17 ; Hébreux 8.5 ; 10.1).

Un cube, des chiffres, comment comprendre la symbolique ? Il s'agit de symboles d'une réalité magnifique rendue possible par Jésus-Christ. Nous retenons simplement que l'espace de vie sera en harmonie parfaite avec la souveraineté divine. La "ville-pays" est comme le sanctuaire ! Le Règne de paix de Jésus-Christ trouvera en ce lieu immense son expression parfaite. Il y aura de la place pour tous les rachetés en ce lieu sans mort et sans injustice, comme le Seigneur nous l'avait promis lorsqu'il disait que dans la maison de son père il y a "plusieurs demeures" et que nous serions toujours avec lui (cf. Jean 14.2-3).

La fin sera le "ciel sur la terre", pour faire écho à une demande de la prière enseignée par Jésus à ses disciples. A la fin effectivement, ni la mer, ni le soleil ne seront plus (Apocalypse 22). Les accents ne sont pas si fortement placés du côté de la discontinuité qu'il ne le semble à une première lecture littérale. Nous avons notre vie pour faire des esquisses, et poser des signes concrets, de ce qu'est une société guérie, où habite la justice. Mais ce n'est pas toujours confortable, et très vite les disciples se sont transformés en "étrangers et voyageurs" (Hébreux 11.13). Dieu leur a, en effet, préparé une ville qui a "pour architecte et constructeur Dieu lui-même", "à la recherche d'une patrie meilleure" (Hébreux 11.9-10 et 11.16). C'est Dieu, son amour, son appel et sa Parole qui rendent notre espérance ferme et comme une ancre.

2. Spectateurs ou acteurs ?

Nous avons survolé les thèmes en rapport avec l'histoire de la bonté de Dieu. Celle-ci sera sans "fin".

D'autre part, nous avons vu que si l'espérance chrétienne se base sur des certitudes, celles-ci ne sont pas là afin que nous soyons de simples spec-

tateurs d'un scénario catastrophe. Au contraire, la grâce nous est faite d'être des témoins de l'Évangile, des participants de la gloire qui nous est réservée.

Pendant la rédaction de tout ce cahier, nous avons eu à l'esprit deux pathologies : l'attitude des spectateurs de la fin du monde qui voient les événements comme une sorte de fatalisme dont ils se croient à l'abri, et l'attitude de ceux qui veulent s'en sortir par leurs propres efforts.

Espérer, ce n'est pourtant pas seulement le fait de se consoler à l'idée d'un au-delà meilleur, mais c'est se laisser déterminer à partir de l'objectif ! Ou ce n'est pas "démystifier" tout, pensant finalement "aide-toi et le ciel t'aidera" !

Une parabole du Seigneur illustre bien la problématique d'être spectateurs ou acteurs, celle des talents (Matthieu 25.15ss) :

Trois serviteurs ont reçu une part de la fortune du maître sur la seule base d'un contrat oral. Deux d'entre eux osent agir (ils sont les acteurs) et le troisième croit savoir que le Maître est "un homme dur" (c'est le spectateur de ce qui arrive). Les trois attendent, seulement dans des attitudes différentes ; deux obéissent à la mission confiée : gérer les biens.

Le troisième demande à voir. Il justifie sa paresse en disant qu'il avait "peur" (Matthieu 25.25). Il est celui qui croyait que le maître était "dur". De ce fait, il ne voulait prendre aucun risque et il croyait que la terre constituait le meilleur refuge contre les voleurs ! En fait, c'est sur lui qu'est tombée la colère du maître, lorsque celui-ci, "longtemps après", fut de retour (25.19). On lui ôtera son talent et il sera jeté dans les ténèbres du dehors.

Il en va de même par rapport à l'espérance. Les uns obéissent, confiants dans la bonté de Dieu. Ils prennent des risques, comme nous le faisons avec tous nos services, ne sachant pas toujours ce qu'ils "rapporteront" ; mais ils savent que leur Dieu est un Dieu juste et surtout plein de grâce. Il est le maître qui sait approuver les serviteurs fidèles et récompenser dans la surabondance lors de son retour.

Matthieu 24 nous rappelle les Paroles du Seigneur : "*Heureux ...ceux qui sont en train de faire précisément cela*".

La figure de ce monde passe. Ce monde passe, il est provisoire. Nous le quitterons un jour. Mais notre attente même du Maître nous permet de lui être fidèles et de ne pas nous échapper dans les rêves d'un au-delà "opium du peuple", comme un homme pensait le reprocher aux chrétiens.

Nous attendons pourtant avec impatience le règne qui vient et nous savons que nos efforts balbutiants de poseurs de signes ne seront jamais des guérisons totales de ce monde ; nos efforts ne seront jamais les promoteurs de nouveaux cieux, mais par l'amour des autres, nous témoignons de notre attente d'un monde où la justice habite.

L'espérance nous engage, « *en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ* » (Tite 2.13). "Je pense, avait dit Pierre Sommer en janvier 1940, à ce gardien d'un jardin royal, qu'on complimentait sur la tenue de son jardin en lui disant : Tout est si bien entretenu que votre maître peut venir demain, et qui répondait d'une voix passionnée : Aujourd'hui, Monsieur, il peut venir aujourd'hui !".

POUR POURSUIVRE : UNE BIBLIOGRAPHIE

Nous renvoyons au commentaire très éclairant du professeur évangélique Samuel Bénétreau sur la deuxième épître de Pierre (CEB, Edifac, 1994). Nous avons également écrit un article sur le sujet, voir dans la bibliographie "La fin du monde. Levée d'un coin de voile...". Pour une interprétation symbolique des étoiles, cf. Deutéronome 4.18 ; Juges 5.20 ; Esaïe 14.13 ; Daniel 8.10 ; Amos 5.26, etc...

L'ESPERANCE

- Baecher, Claude, dans la revue HOKHMA, N°62, 1996, *La fin du monde. Levée d'un coin du voile sur la continuité entre le monde présent et le royaume à venir*, pp. 41-67.
- Baecher, Claude, *Phénomènes prophétiques et schémas eschatologiques : examen de leurs corrélations au XVI^e siècle chez Luther, Müntzer, Zwingli et certains Anabaptistes, dans Prophètes et prophéties*, Cahiers V. L. Saulnier, n°15, Université de Paris-Sorbonne, dir. Nicole Cazauran, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, 1998, pp. 29-63.
- Baecher, Claude, *Anabaptismes naissants (1525-1535) et millénarismes*, Université de Provence, publication du colloque organisé par l'Association Renaissance, Humanisme, Réforme, à Marseille du 10 au 12 septembre 1998, sur "Formes du Millénarisme à l'aube des temps modernes" (à paraître en 2000, aux Editions Honoré Champion, Paris).
- Buhler, Frédéric, *Schémas des principaux systèmes prophétiques*, Centre de Culture Chrétienne de Mulhouse, 1976 et 1991, 57 pages (très éclairant !)
- Burnand, Alain et Ray, Maurice, *Demain... l'au-delà*, Ligue pour la lecture de la Bible, 1974, 237 pages.
- Clouse, G., *The meaning of the Millenium : four views*, ed. Inter-Varsity Press, Downers Grove, 1977.
- Cullmann, Oscar, *Christ et le temps*, Delachaux et Niestlé, 1966.
- Cullmann, Oscar, *Le retour du Christ, espérance de l'Eglise, selon le Nouveau Testament*, Cahiers Théologiques de l'actualité protestante N°1, Delachaux et Niestlé, 1943, trad. André Dumas, 38 pages.
- Cuvillier, Elian, *L'apocalypse... c'était demain. Les apocalypses du Nouveau Testament, un manifeste pour l'espérance*, Ed. du Moulin, Aubonne, 1987, 91 pages (réédité plus tard avec ajouts).
- Ewert David, *And Then Comes the End*, Herald press, Waterloo, Ontario, 1980, 197 pages.
- Gerber Samuel, *Und dann kommt das Ende*, Worte des Lebens, Liestal, 1981, allocutions radiophoniques qui reprennent les thèses de David Ewert, 64 pages.
- Grelot, Pierre, *L'espérance juive à l'heure de Jésus*, Collection Jésus et Jésus-Christ, N°6, Desclée, 1978, 278 ; nouvelle éd. revue et augmentée, même coll. N°62, Desclée 1994.
- Grier, W.J., *Le Grand dénouement - le retour de Jésus-Christ*, Editions Grâce et Vérité, Mulhouse, 1977, 1985, 134 pages.
- Klaasen Walter, *Armageddon and the Peaceable Kingdom, Prophecy and mystery true to the gospel*, Herald Press, Waterloo, Ontario, Scottdale, Pennsylvania, 1999.
- König, Adrio, *The Eclipse of Christ in Eschatology. Toward a Christ-Centered Approach*, Eerdmans et Marshall Morgan and Scott, 1989.
- Kuen, Alfred, *Le Christ revient. Quand ? Comment ? Pourquoi ?*, Editions Emmaüs, Saint-Légier, CH, 1997, 77 pages.

- Kuen, Alfred, *Le labyrinthe du Millénium*, Editions Emmaüs, Saint-Légier Suisse, 1997, 191 pages. Il présente les différents systèmes d'interprétation en rapport avec Apocalypse 20 et propose des voies "pour sortir du labyrinthe".
- Ladd, George Eldon, *L'Évangile du Royaume, exposé sur le royaume de Dieu*, Vida, 1985, 186 pages, prémillénarisme classique, non dispensationaliste. Dans sa Théologie du Nouveau Testament, vol. 3, Ladd présente les différentes approches du livre de l'Apocalypse (cf. 853-858).
- Lechler, Alfred, *Libéré de l'angoisse*, Ed. Brunnen Verlag, 1996, 57 pages.
- Moltmann, Jürgen, *Jésus, le Messie de Dieu*, Cerf, 1993. Aussi *La croix de Dieu. Eschatologie et histoire dans la perspective christologique*, Cerf, Cogito fidei, 1997.
- Moltmann, Jürgen, *Théologie de l'espérance, études sur les fondements et les conséquences d'une eschatologie chrétienne*, Cerf-Mame, Paris, 1973, 1992.
- Ngayihembako, Samuel, *Les temps de la fin, Approche exégétique de l'eschatologie du Nouveau Testament*, Préface de François Bovon, Labor et Fides, série Le monde de la Bible, N°29, 1994, 430 pages.
- Pache, René, *L'Enfer existe-t-il ?*, Vennes-sur-Lausanne, 1950.
- Pache, René, *L'Au-Delà*, Editions Emmaüs, St Légier, 300 pages : « Évangélique dispensationaliste ».
- Pache, René, *Le Retour de Jésus-Christ*, Editions Emmaüs, 1958 (6 éditions -> 1990), 375 pages, penche pour un enlèvement avant la "grande tribulation" et le prémillénarisme.
- Ryrie, C. et Payne H., *Le Millénium : image ou réalité ?*, La Maison de la Bible, Genève/Paris, 1982 (pré-millénarisme, dispensationalisme).

- Sesboüé, Bernard, *La résurrection et la vie - Petite catéchèse sur les choses de la fin*, Desclée de Brouwer, 1990, 167 pages, (une perspective catholique romaine).
- Walvoord, John, *Le Roi et Son Royaume. Un regard sur le millénium*, Editions Clé (comprendre les Ecritures), 1988, 78p.

LA QUESTION DE LA VIE ET DE LA MORT

- Cullman, Oscar, *Immortalité de l'âme ou Résurrection des morts - Le témoignage du Nouveau Testament*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1956, 85 pages.
- FAC REFLEXION (revue de la faculté de Vaux-sur-Seine) :
N°29 - décembre 1994, pp. 4-16 : Bénétreau Samuel : *L'espérance chrétienne dans la crise des valeurs et des idéologies*.
N°21 - décembre 1992 : P. Michel Delahoutre : *La réincarnation dans les nouvelles religiosités* ; Thierry Huser : *Le sens de la réincarnation selon les conceptions indiennes, hindoue et bouddhique* ; Samuel Bénétreau : *Corporelité et promesses de la résurrection d'après 1 Corinthiens 6.12 - 20*.
- Grelot, Pierre, *De la mort à la vie éternelle*, lectio divina n°67, Cerf, 1971, 276 pages.
- Huser, Thierry, *La réincarnation dans les nouvelles religiosités*, Fac Réflexion, 21, 1992, pp. 4-19.
- Müller, Denis, *Réincarnation et foi chrétienne*, Labor et Fides, 1986, 152 pages.
- Nicole Jules-Marcel, *Que penser de la réincarnation ?* Institut Biblique, Nogent-sur-Marne, 1980, 21 pages.
- Nicole, Emile, *"Qui te célébrera dans le séjour des morts ?"*, revue « Hokhma », Lausanne, N° 41/1989, pp. 12-20.

- Packer, James, *Les mots en question*, Ed. Grâce et Vérité, 1991, chap. 17; la mort : p. 205-218.
- Snyder, John, *Résurrection ou réincarnation*, Vida, 1994 (éd. anglaise, 1984).
- Stott, John, *Le chrétien à l'aube du XXI^e siècle. Vivre aujourd'hui la Parole éternelle de Dieu*, Collection Sentier, vol. 1. Editions La Clairière, Québec, 1995. Voir le chapitre 4 "La pertinence de la résurrection", pp. 61-76.

SUR L'ENFER

- Blanchard, John, *Où donc est passé l'enfer ?* Préface de Jim Packer (auteur de L'évangélisation et la souveraineté de Dieu), Europresse, 1993, 304 pages.
- Crocket, William (edit). *Four Views on Hell*, Zondervan, 1992, (Vaux 236. 4 CRO) : littérale (cf. John Walvoord), métaphorique, purgatoriale et conditionnelle (Clark Pinnock).
- Jones, Peter, *Sauver et détruire, un aspect de l'enseignement biblique sur l'enfer et la vie éternelle*, La Revue Réformée, octobre 1988, N°156 - 1988 / 4, p. 41.
- Linfeld, Alan, *Sheep and Goats : current evangelical thought on the nature of hell and the scope of salvation*, Vox Evangelica, vol. xxiv, 1994, pp. 63-75.
- Minois, Georges, *Histoire des enfers*, Fayard, 1991, 440 pages (150 FF). L'auteur interroge les religions anciennes et examine au cours de l'histoire ce qu'on a fait de l'enfer. Malheureusement il minimise la place de l'enfer chez Jésus.
- Nigel M. de S. Cameron (editeur), *Universalism and the Doctrine of Hell*, Papers Presented at the Fourth Edinburgh Conference on Christian Dogmatics, 1991, 317 pages.

- Pawson, David, *Le chemin vers l'enfer*, LCC, 1993, p. 201.

COMMENTAIRES MAJEURS FRANCAIS SUR LE LIVRE DE L'APOCALYPSE

- Kuen, Alfred, *Introduction au Nouveau Testament, L'Apocalypse*, Editions Emmaüs, Saint-Légier, 1997, 334 pages. Bonne approche du livre, de sa théologie ; excellente comparaison des différentes approches du livre avec les enjeux.
- Alexander J.H., *L'Apocalypse verset par verset*, La Maison de la Bible, Genève - Paris, 1979, 7e édition 1996 (revue et augmentée, avec 14 plans analytiques), 399 pages. Évangélique, résolument dispensationaliste.
- Brütch Charles, *La Clarté de l'Apocalypse*, Labor et Fides, Genève, 5e édition, 1966. Enrichi de très nombreuses notes documentaires (entre les pp. 397 et 492).
- Hendriksen William, *Plus que Vainqueurs, commentaire de l'Apocalypse*, Editions Grâce et Vérité, Mulhouse, 1987, 200 pages. Lecture évangélique amilléariste de l'Apocalypse.
- Prigent Pierre, *L'apocalypse de Saint Jean, commentaires du Nouveau Testament*, 2e série, vol. XIV, Labor et Fides, 2e éd. corrigée, 1988, 385 pages. Très éclairant.
- Ellul Jacques, *L'Apocalypse : architecture en mouvement*, Desclée de Brouwer, 1976.
- Bauckham, Richard, *La théologie de l'Apocalypse*, Cerf, Paris, 2006, 199 pages.

POUR LIRE D'AUTRES DOCUMENTS EXTRA-BIBLIQUES DE STYLE
APOCALYPTIQUE :

- *La Bible, Écrits intertestamentaires*, coll. La Pléiade, édit. publiée sous la direction d'André Dupont-Sommer et Marc Philonenko, Gallimard, 1987.
- *Écrits Apocryphes chrétiens*, Coll. La Pléiade, édit. publiée sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain, Gallimard, 1977.

L'ESPÉRANCE INTERPRÉTÉE DANS L'HISTOIRE

- Baecher Claude, *Les eschatologies anabaptistes de la Haute Vallée rhénane en débat avec les Réformateurs (1524-1535). Leurs prolongements parmi les Frères Suisses jusqu'au XVIIe siècle*, thèse (nouveau régime), soutenue en juin 1996 à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg, Thèse à la carte, Presses Universitaires du Septentrion, 59654 Villeneuve d'Asq.
- Cohn, Norman, *Les fanatiques de l'Apocalypse, Millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Age*, trad. de l'anglais, éd. revue et augm., Payot, (1e 1962), 1983, 378 pages.
- Delumeau, Jean, *La peur en Occident, - (XIV^e - XVIII^e siècles), une cité assiégée*, Librairie Arthème Fayard, 1978, coll. Pluriel, 607 pages.
- Delumeau, Jean, *Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis*, Fayard 1995, 493 pages. Lecture recommandée.
- Introvigne, Massimo, *Les Veilleurs de l'Apocalypse. Millénarisme et nouvelles religions au seuil de l'an 2000*, Claire Vigne Editrice, Paris, 1996, trad. Jeanne-Marie de Condé, 254 pages.
- Torrance, T.F., *Les Réformateurs et la fin des temps*, Cahiers Théologiques N°35, Delachaux et Niestlé, Paris, Neuchâtel 1955, trad. franç. de Roger Brandt, 41 pages : positions de Luther, Zwingli, Bucer et Calvin

et différence entre Calvin et Luther).

- Viviano, Bénédict T., *Le Royaume de Dieu dans l'histoire*, coll. lire la Bible, Cerf, 1992, 258 pages. La venue du Royaume de Dieu sur la terre est le centre du message de Jésus. L'histoire de ce thème si souvent minimisé au cours des siècles.

Voir aussi la bibliographie essentiellement française et mise à jour, en rapport avec l'eschatologie, sur le site :

<http://www.bienenberg.ch/biblioanab/Biblioanab/X%29.html>

Directeur de la publication : Daniel MULLER

Dépôt légal : 4^e trimestre 1999
CPPAP N° 66832

EDITIONS MENNONITES
3 Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD